

« Les quotidiens sportifs français : conservatoires des identités genrées (1946-1958) ? »

Gilles Montéréal,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Les périodiques publiés pendant l'Occupation allemande en France sont interdits par l'ordonnance du 30 septembre 1944. Parmi ceux-ci se trouvent *L'Auto*, quotidien sportif créé le 16 octobre 1900. La pénurie de papier retarde la parution de nouvelles feuilles et sélectionne les priorités. Le sport, considéré comme mineur, n'obtient ce précieux matériau qu'en 1946. Trois concurrents émergent : *Sports*, financé par le Parti communiste, le 23 février, *Elans* et *L'Equipe*, le 28 février. Les difficultés économiques de la population (rationnement...) limitent le potentiel de lecteurs. Le 18 juin 1946, *Elans* fusionne avec *L'Equipe*, pourtant conçu et dirigé par d'anciens propriétaires de *L'Auto*. S'ouvre une féroce concurrence, conclue par la défaite de *Sports* le 25 mars 1947.

Les professions de foi de chacun exposent leurs choix éditoriaux. *L'Equipe* valorise le sport-spectacle professionnalisé (boxe, cyclisme, football) tandis que son adversaire, sans le négliger, défend davantage le sport amateur et les sportifs (« les 800 000 pratiquants peu fortunés »). Ce clivage s'accroît à propos de la jeunesse, présentée comme « une génération vaillante (...) dans l'amour de la patrie » et « l'esprit de sacrifice » » (*L'Equipe*) réitérant les principes d'obéissance de la France de Vichy et de la culture chrétienne. Son concurrent envisage le sport selon les principes coubertiniens de régénérescence nationale pour « viriliser » une jeunesse mue par « l'amour du sport et (...) le culte de la liberté », fondement d'un sport émancipateur et hygiéniste.

La divergence la plus nette concerne les femmes. *Sports* intègre d'emblée une rubrique (« Nous, les sportives »), alimentée par les articles de deux nageuses réputées, et débutantes dans le journalisme, Monique Berlioux et Josette Delmas. La finalité est de rendre compte de la démocratisation de la pratique féminine. *L'Equipe* est plus attentiste pour confier divers sports, perçus comme mineurs (escrime, équitation), à une pigiste, Yvonne Jeanne, également une nageuse émérite. Les surfaces rédactionnelle et iconographique réservées aux femmes ne sont-elles que le reflet quantitatif d'une pratique compétitive circonscrite à quelques sports ? Une analyse qualitative ne révélerait-elle pas le poids et la vivacité des représentations genrées et des relations normées, élaborées et essaimées par un discours masculin dominant, ainsi que Thierry Terret l'a constaté avec le mensuel *Sport et Vie*, et destiné à un lectorat essentiellement masculin. La légitimation des compétences sportives des femmes ne modifie-t-elle pas la représentation du modèle dominant « traditionnel » de féminité, celui du double rôle d'épouse et de mère, au profit – ou en surimpression ? - de celui d'une beauté des stades, une *pin-up* (Sandrine Jamain-Samson, 2007), fruit d'un transfert culturel du modèle hollywoodien, machine à fantasmes des rédacteurs ?

Pour y répondre, nous nous appuyons sur un large corpus, puisé dans les collections des journaux étudiés, et enrichi par plus de cinquante entretiens avec des anciens dirigeants et journalistes des trois quotidiens sportifs, dans le cadre d'un doctorat en Histoire contemporaine.